

APPRENDRE À REGARDER, APPRENDRE À SE TAIRE

(Traduction française : Marta Martínez Valls)

des vagues
des pas
des jours

le sable

La baie vitrée de ma chambre qui donne sur la rue rue Nàpols, très près du boulevard Pujades, offre une vue privilégiée sur la Tour, siège de l'hôtel Arts qui, derrière le parc de la Ciutadella, s'élève majestueuse sur le rivage. La mer, implicite par sa lumière, est imminente mais invisible.

J'ai pris toutes les photographies entre le 13 mars 2011 et le 12 mars 2012, sans restrictions horaires, à chaque fois que je me suis senti attiré par la vision de la Tour. Une vision latente qui, je le constate à présent, s'est révélée après treize années aveugles où je la voyais sans la regarder.

Cette série montre, donc, le cycle solaire complet des quatre saisons avec la Tourprise en tant que présence et référence visuelle permanente, comme l'axe des lumières et des couleurs en mutation permanente, des voyages célestes d'oiseaux, des nuages, des avions et des hélicoptères, du soleil et de la lune...

À l'improviste, la Tour était devenue ma cathédrale de Rouen. Si l'évocation de Monet s'avérait presque inévitable depuis le début, bientôt vint s'ajouter celle de Morandi (à cause de la limitation dans les combinaisons, comparable à sa table). J'ai souvent pensé à eux.

Après avoir accumulé quatre mille instantanées, obtenues toutes avec un appareil Canon G11, la série de cent-soixante photos qui en résulte – que je préfère parfois nommer photo-haïkus – est le fruit d'un choix méticuleux, sans jamais en avoir altéré les images originelles de départ.

Ce travail a modifié ma perception de l'espace que j'habite. Mieux encore, il m'a fait percevoir très *spatialement* mon appartement urbain dans son environnement naturel. Il l'a transformé en une cabane dans la clairière de la forêt, où réside le pêcheur de ciels.

L'architecture de mon cycle poétique *Euràsia/Transeuràsia/Antarctique (1978-2008)* est une construction et une conquête du silence poétique. La Tour, dont la vision m'a été offerte lorsque j'ai été capable de regarder en silence, s'en érige comme un *post scriptum* en pleine mutation.

Il est bien connu que l'irruption de la photographie a bouleversé la peinture et qu'en parallèle l'irruption du cinéma a bouleversé le théâtre. Pourtant, si l'on admet les effets

du cinéma sur le roman, on continue d'ignorer les effets de la photographie sur la poésie : une supplantation lyrique ?

La Tour, statique, s'oppose-t-elle au voyage ? Ou bien, sa vision inépuisable devient-elle un voyage cyclique incessant. En le soutenant avec la main ou en appuyant mon appareil sur le rebord de la fenêtre, j'ai obtenu les images sans trépied. Il y a, donc, une action visuelle et manuelle, corporelle.

La Tour en tant que présence permanente dans un espace, du point de mire d'un zoom à partir d'une fenêtre concrète, ma fenêtre préférée pour la Vision ; en tant que source d'événements, c'est-à-dire, des successifs états vitaux qui la parcourent. Tour permanente.

Les saisies prises à partir d'autres points de mire, toujours depuis le même immeuble, sont très peu nombreuses : la fenêtre voisine (celle de droite), la terrasse (à gauche) ou la toiture. Des exceptions qui confirment la règle : mes mains fixent régulièrement les cadrages depuis la même fenêtre.

La Tour, *c'est moi*. *Chanson de la plus haute tour* de Rimbaud. La tour brisée par l'éclair du Tarot : la Maison Dieu. Échelle du ciel. Tour de Babel ? *Vita nuova* de Dante : Béatrice. Corps d'amour. Beatriz de la Torre. Réceptivité illuminée. Miró.

La Tour comme apprentissage. Apprendre à regarder avec déférence les décors qui nous entourent pour animer la toile de fond quotidienne. Rendre propice la Tour comme vision, comme attitude d'initiation constante à tout ce qui se passe. En état de résonance et de grâce.

Fascination d'écrivain envers la plénitude incontestable de la photo, exempte de paroles, suffisante en elle-même, projetée vers un présent infini, sans passé ni futur. Chaque image est un « hic, nunc, sic ». Existentialisme et zen dans une attitude renouvelée : vision.

Il est extrêmement difficile d'évaluer ce que l'on a photographié, de choisir les saisies... La tâche requiert des heures et des heures, des révisions. C'est un chemin de perfection humble et patient, au cours duquel les photos interagissent, tout en s'influçant, et articulent petit à petit un corpus cohérent.

Je me considère un chasseur d'images au regard plus ou moins cultivé ; un poète qui y voit, un pêcheur de nuages pêché par la Photographie. J'ai fini dans ses filets presque sans le vouloir ; tout en acquérant des échelons de silence pour des constellations sans rampe d'escalier.

Ramon Dachs

Barcelone, le 12 mars 2012.